

A l'écoute du patrimoine fribourgeois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **22 (2010)**

Heft 86

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz et l'évêque Marius Besson à Fribourg en 1934.

A l'écoute du patrimoine fribourgeois

Le conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz s'exprimant lors du Tir fédéral à Fribourg en 1934 ou des chants inédits du chœur mixte de La Tour-de-Trême. Il s'agit là de deux exemples de documents parmi les 6000 que compte le fonds « Patrimoine sonore fribourgeois ». Initiée en 2008 sous l'égide de l'association Musica Friburgensis et financée par plusieurs partenaires, la création de ce fonds vise plusieurs objectifs.

D'abord, la recherche, le catalogage et la numérisation des archives sonores provenant aussi bien de la Radio suisse romande que de la Radio alémanique. Des sources en français et en allemand car « il était important de mettre en évidence le caractère bilingue de Fribourg », note Serge Rossier, historien et cheville ouvrière du projet. Ensuite, une

consultation en libre accès. 3900 documents francophones sont déjà consultables dans les bibliothèques cantonales et universitaires de Fribourg, Vaud et Valais, ainsi qu'au centre Mémoires d'Ici à Saint-Imier. Une écoute est aussi possible sur Internet via la base de données Memobase de l'association Memoriv. Quant aux documents en allemand, ils seront traités en 2011. Enfin, ces sources sonores offrent de nouvelles perspectives de recherches tant en histoire qu'en sociologie, en anthropologie ou en musicologie. Elles permettent d'appréhender la réalité cantonale sous de nouvelles facettes. Une réalité à laquelle d'autres cantons veulent aujourd'hui prêter une oreille attentive, puisque Neuchâtel et le Valais vont aussi lancer un programme de sauvegarde de leur patrimoine sonore. **uha** ■

Le prix du succès

Pendant des siècles, l'Etat a légitimé la domination des hommes et fait de la violence contre les femmes un tabou. Dès les années septante, le mouvement des femmes s'est mobilisé contre cet état de fait – avec succès. Avec l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur l'aide aux victimes (1993) et de la loi cantonale sur la protection contre la violence (2007), les autorités zurichoises se sont engagées à offrir des services de consultation aux victimes de violences domestiques et à intervenir au moyen de mesures policières et juridiques. Gérés à l'origine par des privés, les centres d'accueil pour les femmes battues sont maintenant reconnus et financés par l'Etat.

Ce succès a toutefois un prix, en tout cas pour les centres de consultation, comme le montrent les chercheurs en travail social Peter Sommerfeld et Lea Hollenstein de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse. En raison de l'augmentation des cas et des restrictions budgétaires qui touchent les mandats de prestations du canton, ces centres arrivent à peine à assumer leur mission principale : assurer la prise en charge des victimes traumatisées et trouver des solutions à la problématique de la violence. Il est nécessaire de mener un débat sur la qualité des prestations fournies dans le cadre de ce pilotage étatique, estiment les scientifiques. **uha** ■



Un écrivain amateur d'échecs mais aussi de petits bolides.

Hermann Burger joue aux échecs

Jusqu'à son suicide en 1989, Hermann Burger était privat-docent à l'EPFZ où il enseignait la littérature allemande moderne. Cet écrivain excentrique – l'un des plus grands virtuoses de la langue parmi les écrivains alémaniques du XXe siècle – réunissait ainsi deux domaines que la modernité sépare : la science et l'art. Mais cette association était teintée d'ambivalence, comme le montre une conférence donnée par Hermann Burger en 1983 à Saint-Gall et aujourd'hui publiée pour la première fois. L'écrivain y explique que le « poeta doctus » est comme un joueur d'échecs qui joue contre lui-même et bouge aussi bien les pièces noires que les pièces blanches. Sa ruse « réside dans sa capacité à contourner l'interprétation, du moins jusqu'à ce que le noir, dans sa naïve insouciance, puisse jouer jusqu'au bout ce

que le blanc pourrait entreprendre », c'est-à-dire qu'il réalise son œuvre sans se laisser inhiber par « la volonté de comprendre et d'interpréter ». Pour Hermann Burger, l'œuvre se nourrit de l'obscurité. Sa conférence reste obscure elle aussi car il n'opte pas pour une position claire. L'écrivain et le philologue sont des adversaires mais aussi des partenaires, souligne-t-il, car tous deux sont dépendants de la langue. Cette conférence a été éditée par Magnus Wieland et Simon Zumsteg, spécialistes de littérature allemande, dans le cadre d'un recueil qui mène une réflexion avant tout scientifique sur l'œuvre de Burger. **uha** ■

Magnus Wieland, Simon Zumsteg : *Hermann Burger – Zur zwanzigsten Wiederkehr seines Todestages*. Edition Voldemeer, Zurich et al, 2010, 323 p.